Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 2 (1927)

Heft: 9

Artikel: Questions d'esthétique

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-705217

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

wagen muss, richtig angewendet sein. Unsere Armee hat dank ihres beachtenswerten Standes zu Beginn des Weltkrieges ihren Zweck erfüllt und uns das schreckliche Schicksal erspart, das einem anderen kleinen Staatswesen beschieden gewesen ist. Sorgen wir dafür, dass sie weiterhin als Hüterin unserer Wohlfahrt wirken kann, indem wir sie durch zuverlässigen Ausbau mit den zur Verfügung stehenden bescheidenen Mitteln stärken! Sorgen wir aber auch dafür, dass die moralische Grundlage der Armee, der Wille zur Wehrhaftigkeit und zur Opferbereitschaft weiterhin Fortschritte macht! Ihn zu pflegen und durch unser Beispiel zu stützen, dazu sind wir Wehrmänner in erster Linie berufen.

Möckli, Adj.-U.-Of.

Aus der Schiesschule Wallenstadt: Im Gefecht. Im Vordergrund Füsiliere, daneben L. M. G.-Gruppe und weiter hinten Sch. M. G.-Gruppe. (Zur neuen Taktik.) — Ecole de tir Wallenstadt. Nouvelle tactique de combat: au premier plan fusiliers, à côté groupe de mitrailleurs-légers, plus loin gr. de mitr. d'infanterie.

Questions d'esthétique.

Les romanciers n'avaient pas tort quand, bien avant la guerre de 1914, ils imaginaient des combats futurs dans lesquels les gaz mortels joueraient un rôle de premier plan. Le grand écrivain anglais Wells lui-même, auteur de récits hallucinants sur les guerres entre nations et entre planêtes, doit avouer aujourd'hui que ses fictions sont peu de chose en face de la réalité.

Il semble du reste que les chimistes préparent pour l'avenir des armes plus terribles encore que celles que nous avons connues; dans leurs laboratoires ils combinent, ils analysent les produits de la Science des hommes et qui sait si nous ne verrons pas bientôt les effets terribles de cette formidable préparation à la guerre!

Quand les belligérants eurent expérimenté leurs premiers gaz, la Suisse constata qu'elle n'était pas outillée pour lutter avantageusement contre ses adversaires éventuels sur ce terrain. A part les appareils de scaphandriers et les masques des pompiers pour lutter contre la fumée des incendies, nous ne possédions rien pour préserver nos hommes contre les vapeurs délétères envoyées sur la ligne de feu.

Vous vous souvenez qu'on improvisa un masque contre les gaz! Mais son succès fut peu considérable. Vous l'avez tous essayé; incommode, lourd, inélégant ... et surtout inefficace (et c'est là l'important!), il ne parut pas devoir s'imposer dans notre armée. A peine l'avions-nous sur la tête que nous étions essoufflés; quand à tirer avec quelque précision, ce n'était plus possible! Il fallut chercher autre chose! Passons rapidement sur les multiples essais de notre service technique pour arriver à un bon résultat et disons que nous voilà arrivés, ou presque, à notre but.

Le nouveau masque ne ressemble en rien à celui que nous avons connu en 1916; à côté du pratique on a recherché l'esthétique. Nous n'avons plus figure d'animal immonde; et pour mourir c'est déjà quelque chose. Sans rechercher la beauté impossible à obtenir dans ce domaine, nous avons su éviter la trop grande laideur.

Un auteur O. T. très au courant de ces questions vient d'assister aux manœuvres du régiment d'infanterie de montagne 5. Il parle en ces termes de nos soldats munis de masques et, qui, du moins nous l'espérons, seront à l'abri dorénavant des atteintes meurtrières des gaz empoisonnés:

« Une fumée grise, épaisse, emplit toute la courbe et le pâturage, plaque au sol, s'insinue dans les

moindres replis, s'effioche aux aiguilles des sapins. On ne voit pas à cent mètres. D'étranges formes noirâtres s'agitent, courent, se plaquent au sol, rampent puis brusquement bondissent.

Pour attaquer, les soldats ont mis le masque. Leur figure disparaît entièrement sous une « visagère » de toile grise qu'un système de brides maintient hermétiquement collée à la peau. Les gros verres des lunettes

Fremde Offiziere bei unsern Truppen. — Officiers étrangers chez nous.
Photohall, Ragaz.

leur donnent l'air de je ne sais quels insectes prodigieux. De la partie inférieure du masque, un tuyau descend — trompe souple et flexible — et plonge dans une espèce de sac à pain que l'homme porte en bandoulière. Là sont placés les filtres qui épurent l'air des diableries toxiques que la malice des hommes a inventées pour l'accroissement de la souffrance. Une soupape placée devant la bouche permet d'évacuer l'air chargé d'acide carbonique, et clapote à chaque expiration.

Evidemment, le masque ne contribue pas à transformer les soldats en princes charmants ou en Lovelace irrésistibles. S'il est, comme on l'a dit, « élégant et léger », ces épithètes sont toutes relatives: comparé à l'horrible groin qui caractérisait certains modèles étrangers, le masque suisse peut passer pour coquet.

L'important, d'ailleurs, est qu'il soit efficace; que les soldats ne répugnent pas trop à le porter, qu'il ne les gêne ni ne les éprouve pas excessivement, tout en leur permettant de tirer, de viser, de courir, de se faire entendre. Aujourd'hui, des soldats l'ont porté pendant une heure sans être incommodés; ils ont tiré et les dégâts qu'ils ont causés aux cibles prouvent que leurs verres n'ont pas été brouillés par la vue ni leur souffle saccadé.

Le masque du colonnel Betsch a été remis à tous les hommes du bataillon 9, à fins d'expériences. Si l'on songe que dans les derniers mois de la guerre, l'artillerie allemande utilisait presque moins d'obus chargés d'explosifs que d'obus toxiques — les célèbres croix jaunes remplies de gaz moutarde, croix vertes, croix bleues — et que depuis l'armistice les laboratoires de tous les pays n'ont pas cessé leurs recherches et combinent de nouveaux toxiques redoutables, on éprouve quelque soulagement à savoir que le service technique fédéral pourra doter notre armée d'un masque efficace. Le modèle créé par le service technique fédéral et que le colonel Betsch entoure de soins infinis et de perfectionnements apparaît comme une solution particulièrement heureuse de ce problème délicat. »

Comme l'auteur de ces lignes le fait fort bien remarquer, jamais un masque contre les gaz ne rendra agréable le visage d'un soldat, mais nous pouvons nous réjour de posséder enfin un appareil qui, à côté des services réels qu'il peut rendre, ne défigure pas trop celui qui le porte.

En aucun cas l'esthétique doit être négligée et nous félicitons nos autorités militaires d'avoir si bien compris cette vérité.

Die beiden Züge.

Von Karl Spitteler.

Horch, welch ein Jubel, welcher Glockenhall,
Die Strasse braust von Menschenwogenschwall.
Das ist ein Drängen, Wimmeln und Gewühl
Begeistrungshungrig und erwartungsschwül.
Da jauchzt der Aufruhr: „Platz, der Festzug naht".
Musik bricht an. — Wie ich ans Fenster trat,
Sah ich beim Bannergruss und Flaggenwinken
Halbarten glänzen, Morgensterne blinken.
Von Sammt und Seide lachte Farbenlust
Und frohe Andacht schwellte jede Brust.

Plötzlich durch die geputzte Sonntagswelt
Ertönt ein „Halt!" Ein ferner Hornstoss gellt.
Die Menge weicht, das Lebehoch verstummt,
Mit dumpfen Schlägen eine Trommel brummt.
Ueber die Brücke stampft, bestaubt, bepackt
Ein schweigend Bataillon in festem Takt.
Die Fahne hoch, der Oberst an der Spitze,
Und aller Augen sprühen Mutesblitze.

„Im Zug zu Vieren" herrscht Kommandoschall
Und durch die Reihen klirrt der Wiederhall.
Jeder gehorchte ohne Wort und Wank
Und keiner hofft auf Beifall oder Dank.
Die Züge schwenkten links und rechter Hand —
Sagt an, mit welchem zog das Vaterland?

Anlässlich der Sammlung für ein Spitteler-Denkmal darf den schweizerischen Wehrmännern aller Grade wohl mit vollem Recht dieses prachtvolle Gedicht in Erinnerung gerufen werden. A. G.